Zeitschrift: L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 1 (1876)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: Caze, R. / X.K.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Bulletin de l'Institut national genevois. Georg, éditeur, à Genève.

Nous venons sans doute un peu tard pour rendre compte de cette intéressante publication. Mais les lecteurs et nos confédérés de Genève nous sauront gré d'en avoir lu avec attention certaines parties, surtout si notre analyse rend fidèlement l'impression que nous ont causées les différentes œuvres qui figurent dans ce volume.

En premier lieu, il convient de citer le discours prononcé par M. Charles Vogt à l'ouverture de la séance de l'institut. L'éminent professeur s'est d'abord occupé du progrès des études classiques dans le canton de Genève. Il a constaté que, loin de décliner, l'enseignement primaire répondait aux exigences de l'époque. Le gymnase est appelé à prendre un développement plus considérable. En effet, les autorités et le peuple du canton de Genève ont appelé dans de nouvelles chaires des maîtres spéciaux. Des sections nouvelles ont été organisées dans les classes supérieures. Elles relieront les études faites au collége aux études plus élevées, plus sérieuses de l'Académie et du Polytechnicum. Elles serviront à augmenter le nombre des membres du corps enseignant.

Si l'enseignement de l'enfance et de l'adolescence a progressé à Genève, on n'a rien négligé non plus pour l'enseignement de la jeunesse. Des lois nouvelles posent des jalons nouveaux pour l'élargissement futur de l'Académie. Une faculté de médecine sera bientôt établie, et nos futurs Esculapes de la Suisse romande pourront, vu surtout l'accroissement des voies ferrées, s'initier à la médecine et à la chirurgie sans être obligés de chercher la science chez nos bons voisins d'outre Rhin et d'outre-Jura. A ce propos, M. le professeur Vogt a pris la défense de la *vivisection* si attaquée par les uns, si raillée par les autres. Selon lui, cette étude expérimentale faite *inanimâ vili* peut sans doute froisser la sensibilité excessive de certaines braves gens. Mais elles ont servi à prouver des faits ; elles n'ont cessé d'avoir des résultats positifs. Que faut-il de plus à la science?

M. Vogt a enfin payé un juste tribut de reconnaissance et accordé des

souvenirs aux correspondants et aux membres de l'Institut qui ont perdu la vie pendant l'année dernière.

Après le discours de M. Carl Vogt, il convient de citer les quelques très intéressantes pages que M. Duvilard a intitulées : *Six semaines à Hydra*. On a beaucoup écrit sur la Grèce, depuis que les Grecs modernes se sont souvenus que leurs pères étaient des hommes et non des esclaves. Si Byron s'est fait tuer à Missolonghi, Hugo a chanté les exploits de Canaris. En fallait-il plus pour qu'une génération enthousiaste et généreuse, comme fut celle de 1830, s'éprît de la Grèce régénéré. Toutefois, une époque devait venir où cette passion allait diminuer. Vers 1852 ou 1853, un jeune Français, tout frais éclos de l'école normale supérieure, rapporta de Grèce deux livres qui allaient consacrer sa réputation d'écrivain. M. Edmond About en un mot, donnait au public un aperçu tout nouveau sur les Hellènes dans le *Roi des Montagnes* et la *Grèce contemporaine* Le jeune publiciste avait vu à Athènes un peuple en décadence, ou du moins il s'imaginait ainsi les choses. Peut-être, trouvait-il alors que la Société byzantine du Second Empire était le *nec plus ultrà* de la civilisation contemporaine. Mais, M. About, qui ne s'est pas encore rétracté à propos de la Grèce, a déjà modifié ses idées à propos de l'Empire. C'est toujours quelque chose.

Quoi qu'il en soit, les dernières études sur la Grèce, que nous avons pu lire, ne nous semblent pas aussi paradoxales que celles de M. About. Dans les premières livraisons de sa *Géographie universelle*, M. Elisée Reclus nous a fait voir les Grecs modernes avec leurs défauts et avec leurs qualités. Voici, enfin, M. Duvillard qui nous édifie, lui aussi, à leur sujet. Son récit de voyage est très net, savant sans pédanterie et coloré de la bonne manière. Il a surtout une réelle valeur historique. En nous racontant les traditions glorieuses de la petite île d'Hydra, M. Duvillard fait passer sous nos yeux tous les hauts faits de la guerre d'indépendance helvétique. Il nous cite le dévouement patriotique de ces hardis et riches marins de l'Archipel qui surent sacrifier existence et fortune pour délivrer du joug étranger la terre classique de la liberté. De telles œuvres (si concises soient-elles) ont le mérite de nous rappeler que l'Europe orientale n'a pas plus abdiqué ses tendances progressistes que l'Europe occidentale.

Après M. Duvillard, il convient de citer M. Lucien Dubois, qui a donné à l'*Institut genevois* ses *Tablettes d'un Précepteur*. Le titre est modeste, trop modeste même ; car les *Tablettes* forment à elles seules un assez fort volume, qui a été tiré à part, si nous ne nous trompons. M. Dubois nous fait assister à toutes les séries d'aventures qui peuvent attendre un jeune homme appelé à diriger l'éducation des enfants de familles aristocratiques. Il y a, dans son livre, des détails piquants, des notes empreintes de

tristesse aussi. L'auteur nous montre cette aristocratie russe si étonnante, si puissante aussi à nos yeux, absolument asservie aux caprices du souverain. En somme, ce livre est plein de sérieux enseignements et ceux qui désirent se vouer à l'éducation de la jeunesse, feront bien de le lire et de le méditer.

Terminons en félicitant les membres de l'Institut genevois et remercions les des efforts qu'ils font pour arriver à bien dans le domaine des sciences et des lettres.

R. CAZE.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, T. XXIV. — *Documents relatifs à l'histoire du Valais, recueillis et publiés par l'abbé* J. GREMAUD, t. 1. Lausanne 1875, 1 vol. in-8° de XXIV à 604 p.

Il est en Suisse peu de cantons dont l'histoire soit plus intéressante que celle du Valais, et cependant nous manquons encore d'un ouvrage complet sur cette contrée. L'*histoire* du Valais, par le chanoine Boccard, celle du P. Furrer, le Mémoire de M. de Gingins *sur le développement de l'indépendance du Haut-Valais et la conquête du Bas-Valais*, ainsi que le *Catalogue des évêques de Sion*, par M. Gremaud, sont loin de suffire pour connaître à fond l'histoire et les institutions de ce pays. L'ouvrage que publie aujourd'hui la Société romande, à qui nous sommes déjà redevables des *Chartæ sedunenses*, a pour but de combler cette lacune, *autant que possible*, et de fournir à un futur historien tous les matériaux nécessaires pour remplir consciencieusement sa tâche. Nous avons dit *autant que possible*, car malgré que M. l'abbé Gremaud ait consacré plus de dix ans à recueillir des documents et qu'il ait visité lui-même les archives des principales localités du Valais et celles du couvent de St-Bernard, il est forcé d'avouer que son œuvre sera forcément incomplète sous bien des rapports, vu l'impossibilité de retrouver des pièces importantes qui ont été perdues ou ne sont plus dans le pays. M. Gremaud a mis à profit, jusqu'au XIIe siècle, pour suppléer à la rareté des documents, les chroniques, annales, vies des saints, etc. qui mentionnent le Valais. Il a, pour son travail, puisé dans le recueil diplomatibue du chanoine de Rivaz (18 volumes in-folio, manuscrit), dans le recueil de l'évêque Hildebrand (dont il reste 5 volumes in-folio sur 19), dans les archives de Valire à Sion et du couvent du Grand St-Bernard : en outre,

dans tous les recueils diplomatiques publiés en Allemagne, en Suisse et en Italie, qui pouvaient se rapporter à son champ d'études. Avons-nous besoin d'ajouter que nous avons là une œuvre sérieuse, soigneusement élaborée, marquée au coin d'une saine critique; les publications antérieures du savant professeur, notamment celles qui font partie des Mémoires de la Société romande, en témoignent suffisamment.

Le premier volume des *documents relatifs à l'histoire du Valais* s'ouvre par l'indication des récits sur le martyre de la légion chrétienne (285 ou 302) et se termine par la vente d'un cens à la confrérie du Saint-Esprit, à Sion, en 1280. Pour ces neuf siècles. les documents s'élèvent à 622; les deux tiers appartiennent au XIIIe siècle (à partir du no 200). Il est impossible de donner une idée même sommaire de ce travail, dans un simple compte-rendu; l'ami des études historiques y trouvera matière à une ample moisson. Le premier évêque d'Octodurum, dont il est fait mention, est Théodore, qui assista aux conciles d'Aquilée (381) et de Milan (390), et qui découvrit les reliques des martyrs thébéens. Le premier évêque nommé de Sion fut Héliodore qui envoya un délégué au second concile de Milan en 585. Le couvent de St-Maurice d'Aganne fut fondé ou *rétabli* en 515 par Sigismond, roi de Bourgogne. Nous rencontrons déjà au XIIIe siècle bon nombre des familles qui jouèrent un rôle important dans les affaires du Valais; ainsi les Saxon (1214), les Raroque (1221), les Torrente (1250), etc. Nous croyons inutile d'insister sur la haute valeur qu'offrent ces *documents* pour l'histoire de l'évêché de Sion, et d'entrer dans de plus amples détails. Disons, en passant, que le volume offrira aussi bien des renseignements précieux relatifs aux contrées avoisinantes; et pour notre compte nous avons lu avec plaisir, sous la date du 29 mai 1217, l'acte publié antérieurement par Matile et Zeerleder, par lequel Conon, chevalier d'Erneu, dont la fille est entrée au couvent des religieuses de Cerlier, donne à ce monastère les biens que son épouse et lui possédaient dans ce pays (*quicquid habebat ipse et uxor sua tam im campis quam im pratis, quam in nemoribus, quam in vineis, apud* GALLES, *apud* NUEROL, *apud* CRESSIE *ratione allo dii de Wikarsvylarev*).

Les documents qui ont surtout attiré notre attention dans cet ouvrage sont ceux qui concernent le Grand St-Bernard. Le Mont-Joux était célèbre bien avant que Bernard de Menthon y fondât l'hospice qui porte son nom, vers 890. C'était le passage que franchissaient les pèlerins qui se rendaient à Rome, aussi bien que les armées qui faisaient des irruptions des deux côtés des Alpes. Le Mont-Joux avait un monastère de St-Pierre au 9e siècle. Quand Etienne III se rendit en France auprès de Pépin, en 713, il traversa ce col et l'un de ses successeurs, Adrien Ier, recommandait à Charlemagne (784) de protéger les hospices établis sur les passages des Alpes. Il est curieux de voir, dès le XIIe siècle, comme de nos jours, des hommes dévoués aller à la recherche des voyageurs engloutis par les avalanches sur ces hautes régions et les sauver au péril de leur vie. On ne peut

lire sans émotion les récits des dangers courus par Rodolphe, abbé de St-Tron, et d'Alexandre, archidiacre de Liége, au retour de leur second voyage à Rome en 1128; les *Marons* ouvraient la marche, la figure couverte d'un voile à cause du grand froid, des gants aux mains, aux pieds des bottes garnies en dessous de clous aigus pour ne pas glisser sur la glace; ils étaient armés en partie de longues piques pour sonder la neige et s'assurer du chemin. Dix de ces malheureux furent emportés par l'avalanche. Les illustres voyageurs et leur suite échappèrent à la mort qui avait frappé les guides sous leurs yeux.

Nous bornons là cet article bibliographique; ces quelques lignes suffisent pour donner une idée de la valeur de ce livre qui a pris place à bon droit dans la précieuse collection des Mémoires de la Société d'histoire de la Suisse romande. X. K.

Errata. — Quoique nos lecteurs aient sans doute corrigé les fautes d'impression qui se sont glissées dans notre dernier numéro, nous croyons devoir en relever deux qui dénaturent complètement le sens de certains passages. Ainsi, page 54, avant dernière ligne, il faut transporter la virgule après *Virgulien ;* c'est le mot *portlandien* qui termine la phrase. Page 59, chapitre *sel* dans la succession des couches du *conchylien*, 5e ligne, lisez : « grès, » *chaux sulfatée anhydre*, en supprimant le point.